

Un discours d'exclusion, pas un message de paix

Notre maire s'est beaucoup exprimé sur l'affaire Nahel, recevant même une ministre dans notre petite ville. Elle a pu apercevoir les graffitis oranges avec des cœurs qui ornaient les murs de notre commune...



Voici ce qu'a dit le maire à cette occasion (qui est nous, pourquoi élus ?) :

"Oui, un jeune des quartiers est mort dans des conditions qui justifient une enquête policière, oui c'est un drame affreux et la justice doit passer, et si la justice doit passer, il faudra qu'elle soit faite. Mais ça ne justifie en rien le pillage, les saccages, les détériorations de bâtiments publics, d'écoles, de gymnases, de mairies. Dans quel pays sommes-nous, nous qui avons appris le respect mutuel, nous à qui on a enseigné que la discussion prime la violence, la violence n'est jamais la solution, on ne peut pas accepter ça, car si nous acceptons une seule seconde ce qui est en train de se passer, nous perdons tout, tout ce pourquoi nous avons été élus, formés. "

Une action de paix portée par les habitant.es et les habitants, pas un grand discours

Tout près de chez nous, aux Ullis, c'était autrement plus violent les mercredi et jeudi soir. Voici deux témoignages vous indiquant ce qu'à fait Clovis Cassan, maire des Ullis, les élus et la population.

Le premier d'un buressois : « Près de 300 personnes ont participé à la réunion impromptue organisée vendredi par Clovis CASSAN, maire des Ullis. J'y suis allé en voisin, impressionné par la maturité collective qui se dégageait de cette assemblée. Quand on implique les citoyens, qui sont attachés à leur ville, on se donne des chances de trouver des solutions intelligentes, au-delà des posts sur les réseaux sociaux, des interventions dans les médias et des effets de menton qui vont avec. Cela ne règle pas tout, mais cela démontre qu'il y a une voie possible pour sortir par le haut de cette situation, sans vilipender, ni exclure. »

Et le second d'une Ulyssienne : « J'ai répondu à l'appel du maire des Ullis et je suis sortie le soir. Je me suis rendue sur la place devant la mairie. Des habitants avaient amené des chaises, du thé à la menthe, des gâteaux. Nous avons occupé le terrain pour calmer le jeu et empêcher nos enfants de reprendre ce qu'ils avaient fait la veille. Nous sommes revenus quelques soirs, le calme aussi. »